

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 60 (2012)

**Artikel:** Portrait d'une galeriste et mécène : Araxi Garabédian  
**Autor:** Bonzon, Gaël  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-728180>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Portrait d'une galeriste et mécène: Araxi Garabédian

GAËL BONZON

LE MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DOIT L'ENRICHISSEMENT ET L'IDENTITÉ DE SON FONDS TEXTILE À LA GÉNÉROSITÉ ET AUX GOÛTS DE DEUX FEMMES – POUR N'EN CITER QUE DEUX – CARACTÉRISÉES PAR LEUR FORTE PERSONNALITÉ ET UNE ÉMANCIPATION PEU COMMUNE POUR LEUR ÉPOQUE. LA PREMIÈRE D'ENTRE ELLES EST AMÉLIE PIOT (1826-1912), QUI CHOISIT LE MUSÉE DÈS 1901 POUR ABRITER SES RICHES COLLECTIONS TEXTILES. UN SIÈCLE PLUS TARD, C'EST UNE AUTRE GRANDE COLLECTIONNEUSE, CONNUE DANS LA CITÉ GENEVOISE COMME GALERISTE, QUI GRATIFIE L'INSTITUTION DE SA PRODIGALITÉ.

1 Portrait d'Araxi Garabédian.



**A**raxi Yolanda Garabédian (Genève, 1925-2009) (fig. 1), dont le prénom signifie poétiquement « fleur de la rivière Araxe » et évoque le parfum du haut-plateau arménien, a nourri sa vie durant une passion pour les tissus et les éléments de costumes issus de populations lointaines et exotiques. Contrairement à Amélie Piot, qui acquit bon nombre de pièces de nature ethnique sans quitter la Suisse<sup>2</sup>, c'est au cours de longs périple à l'étranger, dans des contrées souvent reculées, qu'Araxi Garabédian a choisi un à un ses trésors, devenant ainsi détentrice des secrets liés à l'origine, à la fabrication et à l'usage de chacun d'eux.

Cette inclination pour les textiles, Araxi la tient de son père, Manouk Garabédian, qui parmi tant d'autres enseignements lui apprit à déchiffrer les messages et symboles entrelacés dans leurs trames. Brosser le portrait de la fille sans évoquer la figure du père serait occulter une part importante de la personnalité de celle-ci, tant les liens qui les ont unis étaient étroits et l'intérêt qu'ils ont respectivement développé pour les antiquités, essentiel dans leur relation.

**2** Les cinq pères fondateurs de la communauté arménienne de Genève. En haut, de gauche à droite: Manouk Garabédian et Sedrac Papazian, grand-père de Berdj Papazian, filleul d'Araxi.

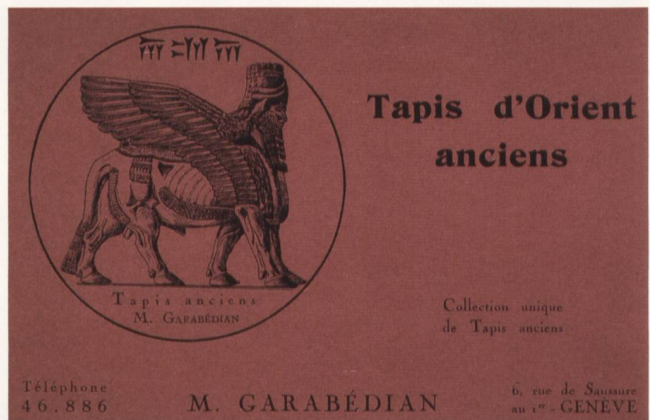
**3** *Tapis d'Orient anciens* · Collection unique de Tapis anciens · M. Garabédian · 6, rue de Saussure au 1<sup>er</sup> · Genève, publicité parue dans *L'Art en Suisse*, octobre 1930, n° 10, Genève 1930.

PAGE DE DROITE

**4** Le jardin de la maison d'Araxi Garabédian sur l'île de Panarea, Sicile.

## Manouk Garabédian (1877-1955): un aventurier au savoir encyclopédique

Né près d'Istanbul en 1877, Manouk Garabédian<sup>2</sup> (fig. 2), d'origine arménienne, manifeste très jeune un intérêt pour les antiquités d'Asie Mineure. Familiarisé avec les œuvres chinoises, iraniennes ou moyen-orientales qui meublent l'univers de son enfance, il complète en autodidacte son éducation par l'étude de l'art européen. Contre l'avis de ses parents qui le destinent à la prêtrise, Manouk Garabédian s'installe en 1897 à Genève, où il s'inscrit à la Faculté de médecine. Il se voit cependant contraint d'interrompre brutalement ses études en raison du revers de fortune de son père et des événements dramatiques qui vont se produire en Arménie, touchant sa famille de plein fouet. Tenu de subvenir aux besoins de ses proches, miraculés des massacres perpétrés par les Ottomans et les Turcs, il a l'ingénieuse idée de lancer sur le marché européen deux commerces – de tabac et de pelleterie en gros – qui s'avèrent très lucratifs.



Pour s'approvisionner, il entreprend de longs voyages en Macédoine, en Russie et en Sibérie, au cours desquels il profite d'acquérir tapis anciens, textiles et autres pièces archéologiques qui viennent enrichir sa collection. Puis, ce sont l'Irak, la Syrie, la Perse, l'Éthiopie et l'Érythrée qui deviennent, parmi d'autres, ses terres de conquête car c'est précisément dans cette quête des objets que Manouk Garabédian connaît une réelle exaltation et puise toute son énergie. Ainsi ouvre-t-il son commerce à Genève en 1903 et finit-il, après différentes adresses, par établir sa boutique au 6, rue de Saussure, sous l'enseigne *Tapis d'Orient anciens*. M. Garabédian. Genève (fig. 3). Son œil et son expérience font merveille et il assied bientôt sa notoriété d'expert tant sur le plan local qu'international. À Genève, il est une figure connue des habitants et des autorités qu'il sollicite à plusieurs reprises. Son crédit dans la cité lui vaudra même d'être honoré pour sa générosité. En vrai aventurier, Manouk Garabédian ne manquera jamais son rendez-vous printanier avec le « désert ou l[d]es soukhs »<sup>3</sup>.



### Tel père, telle fille

Vouant depuis son plus jeune âge une profonde admiration à ce grand voyageur au savoir encyclopédique, Araxi suit de près son activité et trouve en lui un mentor et un pédagogue hors pair. De constitution fragile – elle devra composer sa vie durant avec cette santé déficiente –, elle est plus souvent tenue de rester à l'intérieur que de suivre les autres enfants. Son terrain de jeu devient ainsi celui des objets qui l'entourent, auxquels son père l'initie de manière ludique : « Du reste c'était un jeu entre mon père et moi : il mettait, par exemple, des pièces de monnaie antiques, les unes à côté des autres, en en glissant une ou deux fausses parmi les authentiques, et je devais trouver « celles qui n'étaient pas jolies ». Je les trouvais et mon père baisait mon index en disant que c'était « mon petit doigt qui savait voir ». Quel inoubliable apprentissage ! »<sup>4</sup>.

Après avoir fréquenté l'École secondaire et supérieure des jeunes filles, Araxi s'inscrit à la Faculté des lettres de l'Université de Genève, où elle suit des cours de littérature et d'archéologie. Elle a ainsi le privilège de fréquenter les classes du professeur Waldemar Deonna (1880-1959) qui, tout en enseignant l'archéologie classique, occupe également le poste de directeur du Musée d'art et d'histoire. L'étudiante, très appliquée et désireuse d'apprendre, passe son temps libre à la Bibliothèque d'art [et d'histoire<sup>5</sup>], parcourt les ouvrages, compile les informations à l'instar de son père, et acquiert ainsi un esprit méthodique et une rigueur intellectuelle. Parallèlement, elle s'initie avec assiduité au dessin et à la peinture. De fait, ce sont là ses disciplines de prédilection, qu'elle exerce avec talent dans le but d'entrer à l'Académie des Beaux-Arts de Brera, à Milan<sup>6</sup>, où elle est admise en 1946 : « J'y restai deux ans (dessin, peinture, histoire de l'art, philosophie de l'art, stylistique, etc...etc...), puis je fis passer mon inscription à Rome pour une année, puis six mois à Florence, que je dus quitter pour raison de santé, et je revins à Brera ». Araxi travaille ensuite une année aux côtés de son oncle à Paris, où elle acquiert une parfaite connaissance des peintures exposées au Louvre, puis réside encore quelques mois à Bruxelles.

Selon toute vraisemblance, les années passées en Italie correspondent pour celle qui « se destine au métier de peintre » à une période très heureuse. Araxi vit pleinement sa passion, fréquente les milieux culturels de ces différentes villes et noue des amitiés précieuses, notamment avec Giulio Cerreto, Karl Plattner (1919-1986), Anselmo Francesconi (1921) et surtout Leonardo Cremonini (1925-2010)<sup>7</sup>, ces trois derniers étant inscrits à l'Académie des Beaux-Arts de Brera. Les liens que tisse la jeune femme avec ces étudiants bouillonnants et créatifs vont très vite devenir indéfectibles. Ainsi est-ce Leonardo Cremonini qui fait découvrir à Araxi la ravissante île éolienne de Panarea, où il choisit de s'établir entre 1958



et 1959. Éprise à son tour de ce lieu encore sauvage, celle-ci acquerra une maison de pêcheur (fig. 4), où plus tard elle accueillera amis et artistes. Mais l'Italie correspond surtout pour la jeune femme à une rencontre amoureuse, qui sera malheureusement contrariée par son propre père, entraînant de lourdes conséquences sur sa santé déjà fragile.

### L'Orient, ou la magie des tapis

De retour à Genève en 1953, elle tente de surmonter son dépit amoureux et l'interruption de son cursus de peintre, auquel son père ne voyait pas d'avenir financier, en se concentrant sur le monde des objets et en approfondissant ses connaissances. Manouk Garabédian l'initie au monde des tapis d'Orient. La jeune femme est douée d'un œil et d'une sensibilité tactile hors du commun; elle possède bientôt parfaitement les techniques de fabrication, maîtrise la science du coloris, le raffinement des décors. Le monde des tapis anciens d'Orient n'a plus aucun secret pour elle; elle sait même déceler dans ces œuvres textiles « un peu de l'âme » des artisans qui les ont réalisées, le « symbole porte-bonheur »<sup>8</sup> que ces derniers y ont parfois glissé.

Lorsque Manouk Garabédian meurt le 12 avril 1955, le sort des tapis Garabédian dépend exclusivement d'Araxi et de son frère cadet, Rodolphe, alors jeune architecte<sup>9</sup>. En dépit de ses ambitions artistiques, il ne fait nul doute pour Araxi qu'elle doit reprendre le flambeau du commerce de son père, auquel elle décide d'adjoindre des antiquités. Loin d'être une voyageuse invétérée, elle part pourtant à l'aventure, bravant de réels dangers et convenant du degré d'exception que pareille démarche représente à l'époque<sup>10</sup>. Pour l'accompagner dans ses expéditions lointaines, comme en Afghanistan, Fausto

Doro, l'ami cher et l'aventurier, est à ses côtés, qui lui permet de franchir en camion ces routes imprévisibles et lui facilite l'accès à des sphères parfois uniquement réservées aux hommes. Fausto va aussi entraîner Araxi et son ami Leonardo Cremonini dans un long périple, qui les conduit de New Delhi au Ladakh, en passant par le Tibet. De monastère en monastère, Araxi Garabédian dénicher toutes sortes de pièces – des thangkhas avant tout, des statuette ou têtes de Bouddha, des bijoux, des textiles – que les moines proposent d'échanger contre des produits occidentaux.

En dehors de ses expéditions, Araxi tente de découvrir l'objet rare chez les antiquaires ou les particuliers. Des courtiers postés en Orient et en Amérique du Nord prospectent pour elle. Des voyageurs avisés viennent également lui soumettre des pièces et lui faire des offres. Enfin, il n'est pas rare de la croiser au port-franc, « (...) où passent la plupart des tapis qui affluent d'Orient (...) »<sup>11</sup>.

### Une sensibilité rare

L'érudition d'Araxi Garabédian touche aussi bien les domaines artistique, ethnographique, mythologique que religieux et se développe autour de sa préoccupation majeure : les objets au centre de la société humaine. Sa sensibilité tactile, sa clairvoyance lui permettent de déceler d'un simple coup de langue si une statuette est authentique ou si elle s'avère un faux. Elle est capable, au simple toucher d'un objet, d'en percevoir l'histoire et le contexte émotionnel. La vue d'un défaut dans la confection, dans le tissage provoque chez elle une immense joie : il trahit en effet la main de l'artisan, de celui qui a patiemment réalisé son ouvrage. Ce sont précisément ces pièces qui ont le plus de valeur à ses yeux.

Si Araxi Garabédian se montre peu réceptive à l'art africain ou à l'art précolombien, elle se considère bien, en revanche, comme la représentante du berceau des civilisations du Moyen et Proche-Orient. En témoignent ses miniatures, manuscrits, céramiques, sculptures et ses collections textiles extraordinaires, composées tant d'étoffes et de vêtements que d'accessoires. De fait, les textiles représentent son domaine de prédilection, sa passion. Araxi les conserve précieusement auprès d'elle dans l'appartement qu'elle occupe rue de Saussure – véritable caverne d'Ali Baba –, garni au sol de très beaux tapis d'Iran et de Turquie, et occupé aux quatre coins d'antiquités, de masques égyptiens, d'argenterie russe et de marionnettes siciliennes géantes (fig. 7).

### La galerie de la rue Verdaine

Au commerce de tapis anciens, repris au décès de Manouk Garabédian, s'est en effet substituée une galerie, un lieu d'exposition, qui a désormais pignon sur rue – grâce à l'association d'Araxi et de son amie Margot Tomassian<sup>12</sup> – au numéro 11 de la rue Verdaine. Les goûts d'Araxi divergeant de ceux de son

#### PAGE DE GAUCHE

**5** Araxi et son mari, Werner-Paul Behm (détail).

**6** Araxi Garabédian entourée de M. et M<sup>me</sup> Papazian et de son frère, Rodolphe Garabédian (à droite, de profil).

#### CI-DESSOUS

**7** Araxi Garabédian aux côtés de sa mère et de son mari, Werner-Paul Behm, lors du vernissage de l'exposition consacrée aux marionnettes siciliennes (*puppi siciliani*), 1971.



**8** Fragment de nappe ou de rideau en toile brodée, Égypte mamelouke, XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s. Toile de lin brodée de soie, haut. 30 cm, larg. 15,5 cm. MAH, inv. AA 2004-92; acquis auprès d'Araxi Garabédian, Genève, 2004.

**9** Fragment de toile peinte imprimée, Inde, XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> s. (?). Toile de coton imprimée à la planche, haut. 14 cm, larg. 22 cm. MAH, inv. AA 2005-244; don d'Araxi Garabédian, Genève, 2005.

PAGE DE DROITE

**10** Portrait d'Araxi Garabédian. Archives privées de Berdj Papazian.



père, elle tire profit de cette nouvelle affectation pour développer les domaines qui lui sont chers. Ainsi en est-il de l'art de l'Italie du Sud qu'elle affectionne, mais aussi de l'art égyptien. Dès le seuil franchi, le visiteur est accueilli sur sa droite par des masques tibétains suspendus à la paroi et les meubles noirs à tiroirs, situés au fond de la galerie, regorgent d'amulettes et de bijoux égyptiens. Les tapis figurent en bonne place, et la propriétaire des lieux, toujours prête à transmettre son savoir, ne manque pas de rendre attentifs aux textures ceux qui la secondent dans son travail. Ainsi Berdj Papazian, qui donne régulièrement un coup de main à sa marraine pour

enrouler et dérouler les tapis; Antoinette Weiss également, qui assiste fidèlement la galeriste et se montre une amie précieuse et disponible lorsque la santé de cette dernière sera déficiente dans les années 1980-1982.

Parmi les nombreuses expositions mises sur pied entre 1962 et 1985, il faut relever celles consacrées aux objets d'art moderne<sup>23</sup> (fig. 6). Mais les événements les plus retentissants organisés rue Verdaine restent certainement les présentations d'objets exceptionnels, provenant de civilisations lointaines et méconnues. Ainsi les expositions consacrées au Tibet, à l'Inde

du Sud ou au Gandhara. À chacune de ces occasions, les deux vitrines donnant sur la rue mettent en valeur les plus belles pièces liées au thème de la présentation, telles qu'une superbe tête de Bouddha ou des plats d'Iznik hauts en couleur.

Malgré l'aspect sensationnel de ces expositions, et en dépit de leur succès auprès d'un public de collectionneurs et de personnalités locales, celle qui fait figure de pionnière déplore l'accueil indifférent que ces événements suscitent auprès des médias. Elle ressent une certaine amertume à l'égard de Genève qu'elle considère comme une ville fermée aux innovations, aux cultures étrangères trop éloignées. Elle se fie néanmoins à ses choix et à son goût sûr, d'ailleurs ostensible jusque dans sa mise. Véritable « vitrine » de son magasin, Araxi Garabédian est en effet décrite comme une femme à l'allure élégante et minimaliste : toujours parée de vêtements amples, rehaussés de bijoux ethniques, de foulards ou de châles cachemire rapportés de territoires lointains.

Déçue par l'attitude réservée à laquelle elle se heurte à Genève, Araxi n'y tisse pas moins des amitiés solides. Elle compte ainsi parmi ses amis le créateur de masques Werner Strub, le comédien, metteur en scène et écrivain Armen Godel ou encore l'acteur et metteur en scène vaudois Benno Besson. De fait, le théâtre est son violon d'Ingres et la Comédie de Genève l'un de ses fidèles rendez-vous, où elle aime convier les membres de sa famille. Pareillement, elle a pour habitude chaque année de prendre deux abonnements au Grand Théâtre afin d'en faire profiter ses proches et amis<sup>14</sup>. Il n'est d'ailleurs pas étonnant de relever qu'en 1962 cette grande



mélomane accueille dans sa galerie le ténor Bill Austin Miskell pour un récital.

Généreuse de nature, Araxi aime à partager ses intérêts et fait ainsi naître chez certains amateurs d'art le goût pour des objets inédits – citons l'art du Gandhara, celui de Mésopotamie, les statuettes filiformes du Luristan, les linghams\* d'Inde ou encore la céramique islamique.

Sa générosité se manifeste également concrètement. C'est ainsi qu'après avoir acquis en 2004 un lot de 24 fragments islamiques auprès de la galerie Garabédian (fig. 8), le Musée d'art et d'histoire s'est vu offrir plusieurs pièces textiles d'un intérêt rare<sup>15</sup>, telles qu'un fragment de toile peinte et imprimée d'origine indienne du XVII<sup>e</sup> siècle (fig. 9), ou des coiffes en sprang\* égyptiennes des V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles. À l'instar de son père qui, dès 1915, et jusqu'à sa disparition, fera don de pièces exceptionnelles au Musée d'art et d'histoire<sup>16</sup>, Araxi témoigne alors, elle aussi, d'une grande libéralité.

Au crépuscule de sa vie, Araxi Garabédian aspire à renouer avec la nature qui l'a entourée durant son enfance passée à Bellevue. C'est l'une des raisons qui motive son départ de la rue de Saussure pour intégrer un établissement médico-social situé dans la campagne genevoise, à Vandœuvres. Là, au cœur de la verdure, entourée d'objets et de pièces textiles – une grande partie de ses collections a été dispersée en 2005, 2006 et 2007<sup>17</sup> –, elle vivra ses dernières années et, bien que n'ayant jamais été pratiquante, renouera avec certains repères religieux traditionnels.

Disparue le 17 janvier 2009, cette Arménienne, fière de ses origines, connue pour avoir été à la fois « tout miel et tout fiel » (fig. 10), a naturellement laissé un grand vide dans le cœur de ceux qui l'ont connue, et également dans celui des collectionneurs et des Genevois qui, cheminant rue Verdaine, pouvaient admirer les objets rares qui faisaient sa passion. Loin d'être une marchande d'art anodine, elle s'est imposée comme pionnière dans notre cité dans de nombreux domaines. Ainsi a-t-elle réservé aux Genevois la primeur d'expositions dédiées à l'archéologie précolombienne, cela bien des années avant l'engouement remporté par cet art ; elle a également exposé des objets originaux comme des tsubas\* japonais, des kilims\* anciens, des bronzes, des miniatures et des textiles d'Inde, de l'art moghol, de l'art tribal du Proche-Orient, de l'archéologie du Moyen-Orient ou encore des minéraux. Araxi Garabédian demeure indissociable des bijoux de toute provenance et de toute époque qu'elle portait et présentait dans sa galerie, sans oublier ceux qu'elle réalisait elle-même à partir de perles antiques et d'amulettes en or. Elle était en permanence habitée par les objets qu'elle accumulait sans souhaiter s'en défaire. Aux vers d'Alphonse de Lamartine (1790-1869) : « Objets inanimés avez-vous donc une âme Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? », Araxi tenait plus que quiconque sa réponse. |



## Notes

- 1 Galizia 1995, p. 170.
- 2 Les informations réunies dans ce portrait sont extraites d'un texte rédigé en 1979 par Araxi Garabédian elle-même. Ce précieux document m'a été remis par Berdj Papazian, le filleul de cette dernière. Qu'il trouve ici toute ma gratitude.
- 3 Garabédian 1979, p. 2.
- 4 Garabédian 1979, p. 3.
- 5 Garabédian 1979, p. 3.
- 6 Araxi possède parfaitement la langue italienne, sa mère, Maria Scaramuzza, étant née dans la région du lac d'Orta, au nord de l'Italie.
- 7 Leonardo Cremonini deviendra une figure importante de la scène artistique internationale.
- 8 Jeanmonod 1958.
- 9 Ce dernier travaillera d'ailleurs en collaboration avec l'architecte Werner-Paul Behm, devenu entre-temps l'époux d'Araxi (fig. 5).
- 10 «Aucune femme ne pratiquait ce métier; aucune femme ne se voyait dans les ports-francs et encore moins dans les soukhs (...)» (Garabédian 1979, p. 3).
- 11 Jeanmonod 1958.
- 12 D'origine iranienne arménienne, Margot Tomassian est, à l'instar de son amie, d'une grande érudition. C'est elle qui lui fait notamment découvrir

l'art du Luristan. Elle épousera ultérieurement Anselmo Francesconi, l'ami italien d'Araxi.

- 13 Araxi Garabédian accueille ainsi sur ses cimaises les peintures d'Anselmo Francesconi, les dessins de Jacques Depertthes, les tempéras de Marino, les tissages de Mawik Babel, les lavis et tapisseries de Jean-François Liegme et bien d'autres encore.
- 14 Araxi Garabédian a pour aïeul Vincenzo Scaramuzza (1885-1968), pianiste virtuose.
- 15 En 2007, le Musée d'art et d'histoire a pu acquérir à Paris, en vente publique, les derniers fragments islamiques réunis par Araxi Garabédian. L'ensemble fut présenté en 2008-2009 lors de l'exposition *Tissus islamiques. Collections du Musée d'art et d'histoire de Genève*. La générosité d'Araxi Garabédian s'étend à ceux qu'elle apprécie. Ainsi les affinités qu'elle partage alors avec Marielle Martiniani-Reber, conservatrice responsable du Département des arts appliqués, et l'amitié qui les lie au cours des dernières années expliquent-elles son geste.
- 16 Monnaies anciennes, balsamiques, sceau et mortiers byzantins, bassin égyptien, céramique islamique, tablettes comportant des inscriptions cunéiformes, telles sont quelques-unes des pièces entrées au Musée grâce à la générosité de Manouk Garabédian.
- 17 Voir *Catalogues de vente Beaussant-Lefèvre*, Paris.

## ADRESSE DE L'AUTEUR

Gaël Bonzon, collaboratrice scientifique, Musée d'art et d'histoire, Genève, gael.bonzon@ville-ge.ch

## REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ici ma vive reconnaissance aux personnes suivantes qui ont accepté de me livrer leur précieux témoignage et permis la rédaction de cet article: M. Berdj Papazian, M<sup>me</sup> Antoinette Weiss, M. Rodolphe Garabédian, M<sup>e</sup> Jean-Paul Croisier, M<sup>me</sup> et M. Leonardo Cremonini.

## \*GLOSSAIRE

**Linghams** pierres roulées et polies naturellement par l'eau des torrents. Ces pierres sont sacrées pour les Hindous, qui les associent à leur divinité masculine Shiva.

**Sprang** sorte de filet extensible obtenu en entrelaçant des fils tendus sur un cadre. Développé avant le tricot, le sprang est une technique répandue depuis de nombreux siècles sur plusieurs continents. De très anciens vestiges ont été retrouvés en Scandinavie, en Amérique du Sud ou encore en Égypte.

**Tsuba** garde de sabre japonais. Son rôle est de protéger la main et de l'empêcher de glisser de la poignée sur le tranchant de la lame.

**Kilim** terme turc adopté en Orient comme en Occident pour désigner un tapis plat sans nœuds, habituellement à double face, fabriqué selon le principe de la tapisserie tissée.

## BIBLIOGRAPHIE

*Catalogues de vente Beaussant-Lefèvre. Catalogues de vente Beaussant-Lefèvre*, Paris. Vente du mercredi 25 mai 2005, *Collection de Textiles de Madame A. G.*; vente du vendredi 3 mars 2006, *Antiquités, Arts d'Orient. Objets d'art*; vente du mardi 6 mars 2007, *Arts et tissus d'Orient. Étoffes anciennes*.

**Garabédian 1979**. Texte inédit d'Araxi Garabédian, rédigé en 1979, archives privées de Berdj Papazian.

**Galizia 1995**. Annalisa Galizia, «Les collections de textiles exposées au Musée d'art et d'histoire au début du siècle: le projet utopique d'Émilie Cherbuliez», *Genava* n.s. XLIII, 1995, p. 170.

**Jeanmonod 1958**. N. Jeanmonod, «Quand les tapis parlaient», *Journal de Genève* 17, décembre 1958.

**Maigre 1971**. Claude Maigre, «Marionnettes siciliennes. La grande frayeur du médecin genevois», *Journal de Genève*, 29 novembre 1971.

**Maye 2005**. Patrice Maye, «Collection de textiles de Madame A. G. Inde et Extrême-Orient», in: *Catalogues de vente Beaussant-Lefèvre*, mai 2005, p. 47.

*Tissus islamiques. Collections du Musée d'art et d'histoire de Genève*. Georgette Cornu, Marielle Martiniani-Reber, *Tissus islamiques. Collections du Musée d'art et d'histoire de Genève*, cat. expo. Genève, Musée d'art et d'histoire, 4 décembre 2008 – 19 avril 2009, Neuchâtel 2008.

## SITES INTERNET CONSULTÉS

<http://www.letempsarchives.ch/Default/Skins/LeTempsFr/Client.asp?Skin=LeTempsFr&enter=true&AW=1263222637562&AppName=2>

## CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS

Archives privées de Berdj Papazian (fig. 1, 6, 7, 10); Lacroix, Genève (fig. 2); J. Mohr, Genève (fig. 5).

MAH, Genève, B. Jacot-Descombes (fig. 3, 8, 9).

Archives privées du Dr Rey-Bellet (fig. 4).

## SUMMARY

**Profile of a gallery owner and patron of the arts: Araxi Garabédian**  
Of Armenian descent, Araxi Garabédian (Geneva, 1925-2009) nourished a passion her entire life for the fabrics and clothing items of faraway and exotic peoples. It was from her erudite and worldwide traveller of a father that she inherited this inclination. Following in his footsteps, she opened a gallery in Geneva and began unearthing treasures herself in the course of numerous expeditions abroad. With her uncommonly sharp eye and tactile sensitivity, Araxi initiated many art lovers to the beauty of the novel objects she brought home and organised pioneering exhibitions dedicated to little-known civilisations. The Musée d'Art et d'Histoire is indebted to her for the enrichment of its textiles collection, thanks to her different donations of exceptional interest.